

ABONNEMENT.

Saumur :
 30 fr.
 16
 9
Poste :
 35 fr.
 18
 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c
 Réclames, — . . . 30
 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

SAUMUR, 3 AVRIL 1886

GRAVES SYMPTOMES.

La question d'Orient s'envenime. Le Parlement hellénique se réunit pour statuer sur l'appel des deux classes de réserve. Il paraît peu probable que les membres du Parlement oseraient prendre sur eux de résister à l'opinion publique qui réclame énergiquement une déclaration de guerre.

Mais l'ouverture des hostilités entre la Turquie et la Grèce, bien qu'imminente, ne constitue pas le plus grave danger. On redoute surtout les complications que peut produire la question rouméliote : elle semble renaître de ses cendres et prendre un caractère qu'elle n'avait point jusqu'à ce jour.

La Russie, en effet, menace d'intervenir directement ; les diplomates de Pétersbourg ont tout l'air de chercher une revanche à la défaite morale que le triomphe du prince Alexandre leur a infligée. Les susceptibilités des hommes d'État russes ont été froissées ; ils voient d'un œil jaloux l'indépendance de leur ancienne protégée, la Bulgarie, et les liens de vassalité qui vont la rattacher à la Turquie.

Si la Grèce, la Turquie, la Bulgarie et la Russie se jettent dans la mêlée, qui saurait en prévoir les redoutables conséquences ? La volonté des trois empereurs d'assurer la paix à l'Europe ne serait-elle pas influencée par une conflagration dans l'Orient ?

Ne serait-ce point à des préoccupations de cette nature que l'esprit inquiet du chancelier allemand aurait fait de discrètes et lointaines allusions dans son virulent discours au Reichstag ?

Et c'est à la veille d'événements d'une gravité exceptionnelle que le gouvernement républicain offre à l'Europe, à nos ennemis, l'éccœurant spectacle de son impuissance, du désarroi de sa majorité, du gâchis de ses finances !

E. R.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs la correspondance suivante adressée de Rome au *Monde* :

« Si M. Goblet, ministre des cultes, passe, comme il l'a fait, toutes les bornes en s'attaquant non plus seulement au cléricisme ou au clergé, mais au christianisme lui-même, du haut de la tribune du Sénat, il se montre, d'autre part, fort susceptible lorsqu'il s'agit de la prétendue dignité de sa très-petite personne. S. Exc. l'ambassadeur de France près le Saint-Siège vient d'être chargé par le ministre des affaires étrangères de présenter à Léon XIII les plaintes de votre ministre des cultes sur les récentes lettres publiées par NN. SS. les évêques de France, soit au sujet de la persécution administrative qui a frappé en si grand nombre les desservants et les vicaires, soit au sujet de « la loi scélérate » dont la discussion se poursuit au Sénat. M. Goblet daigne reconnaître que, quant au fond, les évêques ont encore le droit de défendre la religion lorsqu'elle est attaquée ; mais il prétend que, dans ces derniers temps, ils ont absolument manqué à ce qu'ils lui devaient, dans la forme de leurs écrits. L'Excellence républicaine prétend qu'il est contraire à tous les précédents, soit de France, soit des autres pays catholiques, que les évêques publient sans autorisation préalable, ou tout au moins sans être assurés qu'il n'y a point d'opposition de sa part, les lettres qu'ils échangent avec le ministre des cultes. Il demande si c'est là un procédé approuvé par le Saint-Siège, parce que, dans ce cas, il se croirait délié lui-même des obligations qu'il s'était imposées jusqu'ici, par convenance, vis-à-vis de l'Épiscopat, dans l'échange des correspondances ecclésiastiques.

« Je crois savoir qu'un évêque de France, qui a quitté Rome récemment, a dû faire connaître à ses collègues ces plaintes du gouvernement français.

« Je puis vous assurer que c'est avec une profonde amertume que le Pape a pris connaissance des discours récemment prononcés au Sénat par M. Goblet. Il s'en est plaint avec force et tristesse à tous ceux qui l'ont

approché dans ces derniers temps, et on ne peut douter que l'impunité affichée par le ministre des cultes ne rende plus difficiles encore les relations, déjà si tendues, du Saint-Siège avec notre gouvernement.

« On parle, à la vérité, en ce moment, de la nomination de cardinaux français au prochain consistoire ; mais j'ai lieu de croire que ces nominations, si elles ont lieu, ne se feront pas dans les formes ordinaires. Le gouvernement français désespérant, en effet, de vaincre les résistances qu'un juste sentiment de dignité inspirait au Saint-Père, a pris le parti de lui faire savoir que, pour aplanir les obstacles qui s'opposaient à la création de cardinaux français depuis la suppression de leur traitement par les Chambres, il renonçait à son droit de présentation pour les chapeaux vacants et laissait le Saint-Père libre de choisir *motu proprio* dans l'épiscopat français ceux qu'il jugerait dignes de la pourpre. C'est en vertu de cette déclaration que Léon XIII nommerait non pas seulement deux, mais trois cardinaux français au Consistoire du mois de juin.

« Au moment où je termine cette lettre, des bruits sinistres circulent dans Rome sur les intentions du prince de Bismark vis-à-vis de la France. Le ministre de fer aurait fait pressentir les principales puissances conservatrices de l'Europe sur l'opportunité de mettre fin aux tendances anarchistes qui se font jour en France et menacent de troubler la tranquillité de tous les peuples. Il croit le moment venu d'agir, et comptez bien que c'est pour ce motif qu'il témoigne un tel empressement à se rapprocher du Saint-Siège, à mesure que la France semble rompre plus profondément avec l'Église. Il veut avoir de son côté, dans la lutte qu'il prépare contre la Révolution et l'impunité qui triomphent, non-seulement les intérêts matériels, mais encore la force morale et religieuse. »

En Belgique, l'abominable Jacquarie qui a causé tant de désastres en si peu de jours paraît enrayée. La vigueur de la résistance

a calmé l'ardeur des bandits. Le *Cri du Peuple*, auquel il faut toujours revenir, est réduit à contempler les ruines. Tel qu'il est, ce spectacle lui plaît : « c'est un bel chantillon de vengeance ! »

Comment vont vivre les ouvriers qui ont détruit les usines dans lesquelles ils étaient employés ? Ce n'est pas l'affaire de la fenille anarchiste.

Un point à noter : la plus belle des verreries détruites est celle de M. Baudoux qui se distinguait parmi les chefs du parti radical. Il croyait peut-être se mettre à l'abri des passions révolutionnaires ; il en a été une des premières victimes. C'est toujours ce qui arrive.

Si M. Wilson en fait autant, dans l'espérance de conserver Chenonceaux et les immeubles de son beau-père, il se trompe absolument.

Saturne dévorait ses enfants. La Révolution a toujours été fatale aux hommes imprudents ou coupables qui ont pactisé avec elle.

Chronique générale.

Le *National* annonce que les dépêches officielles signalent la situation à Decazeville comme de plus en plus inquiétante.

Les nouvelles d'Orient parvenues au quai d'Orsay sont fort graves. L'ouverture prochaine des hostilités entre la Grèce et la Turquie est considérée comme imminente, et de plus l'on croit que la Russie est prête à intervenir par les armes dans le conflit.

La commission du budget se réunit aujourd'hui pour entendre la lecture du rapport de M. Wilson.

Le rapport conclut au vote d'un emprunt de 900 millions destinés à dégrever la dette flottante.

On discute, dans les couloirs du Palais-Bourbon, les probabilités de l'adoption de

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LIVADIA

Par Jacques BRET

Le marquis d'Ardenne venait de s'approcher de sa voiture et de la saluer. Plusieurs autres jeunes gens en firent autant. La bonne petite princesse Baroni, qui passait au bras du général son oncle, l'apercevant, voulut la complimenter sur son bel attelage. Livadia descendit vers elle, et elles se mirent à causer, la petite princesse en vraie Parisienne, vive, gaie, changeante comme une toupie, d'une agilité surprenante dans tous les mouvements de sa personne rondelette, Livadia, grande, élancée, un peu grave et dominant du regard cette foule agitée.

— Eh bien, ma toute belle, dit la princesse, que pensez-vous de nos courses ? Est-ce assez palpitant ?

— Je m'en étais fait une autre idée, répondit Livadia ; il me semble qu'il y a beaucoup d'enthousiasme pour une bien petite gloire.

— Voyez-vous cette paladine ! reprit la princesse en riant. Vous aviez sans doute rêvé, ma mignonne, un tournoi en champ clos avec des

cavaliers qui s'égorgeraient pour vos beaux yeux ? Mais, chez nous, maintenant, ces choses-là sont tout à fait démodées, et nous sommes bien obligés de nous enflammer pour des luttes de chevaux.

— Et comment va s'en aller tout ce monde ? demanda Livadia, en jetant un regard autour d'elle. Les avenues n'y suffiront pas.

— Oh ! pour cela, vous avez raison, et ce n'est pas le plus beau de la fête, n'est-ce pas, marquis ? Ceux qui ont l'adresse ou la chance de parler les premiers peuvent s'en tirer ; mais les autres ! quelles longueurs ! quelles queues interminables d'équipages sous une poussière étouffante et un soleil de plomb ! On n'avance pas, on regrette d'être venu, on perd sa toilette, et on boude jusqu'à ce qu'on soit rentré chez soi.

— Mais c'est affreux ! s'écria Livadia, je m'en doutais vaguement, et je ne consentirai jamais à mettre mes chevaux dans une pareille bagarre. Au lieu de rentrer, je vais tourner le dos à Paris et aller faire un tour dans les bois de Clamart. Cela nous rafraîchira, mes chevaux et moi. Qu'en dites-vous, père ?

— Mais c'est une idée délicieuse ! s'écria la petite princesse, c'est un trait de génie ! Et je veux aller avec vous ; vous me donnerez bien une place : ce sera charmant. Me voilà ravie de monter dans votre merveilleux attelage... Mon bon oncle, je vous en prie, allez dire au prince qu'il ne

m'attende pas, que je m'en vais en forêt, que nous avons trouvé une manière russe de clerc la journée du grand prix et de ne pas retourner à Paris comme tout le monde, que j'espère qu'il ne nous arrivera aucune aventure, que d'ailleurs nous aurons bonne escorte, car vous venez avec nous, n'est-ce pas, messieurs ?

Elle se tourna vers les jeunes gens, qui s'inclinèrent en signe d'assentiment, et sautant comme un oiseau dans la voiture où Livadia venait de ressaisir les rênes, elle fit au général un petit geste de la main en lui criant :

— Adieu, adieu, mon bon oncle... et merci.

La troïka s'ébranla et se dirigea du côté de Boulogne, doucement, comme quelqu'un qui s'évade pendant que commençait la dernière et insignifiante course de la journée.

Quand ils furent sortis de la foule et que la légère voiture roula sur la route déserte, la princesse fut prise d'un accès d'enthousiasme. Elle se mit à battre des mains, et si elle n'avait pas craint le bouilliant attelage, elle eût sauté au cou de Livadia. Le comte Nelsor ne pouvait s'empêcher de sourire de la joie de l'aimable Parisienne. Aux côtés de la voiture, le marquis d'Ardenne et Jean d'Espinay trottaient gaiement. Cet entraînement gagna Livadia, et voyant la route libre et les chevaux avides de courir :

— En avant ! cria-t-elle, un temps de galop

jusqu'à Boulogne !

Elle enleva ses chevaux, qui bondirent comme des sauvages, se ramassèrent un instant sur eux-mêmes et partirent tous trois avec tant d'ensemble et de rapidité que les deux cavaliers se virent un instant distancés. Pris de dépit, ils s'allongèrent sur le cou de leurs chevaux, les inclinant d'un vigoureux coup de cravache, et coururent follement après la vertigineuse troïka. La princesse effrayée, mais n'osant rien dire, se pelotonnait comme un chat sur les coussins de la voiture, se taisant et fixant deux yeux inquiets sur la longue route qui se déroulait devant eux.

Cette course éfrénée dura longtemps. Livadia semblait y mettre une passion profonde ; les yeux brillants, le cou allongé, les bras tendus, elle s'enivrait de la vitesse, du danger, de l'air qui lui frappait rudement au visage. Les deux jeunes gens l'avaient presque rejointe à force de volonté, et la bande faisait résonner au loin les échos de la route sous les coups rapides des sabots des chevaux. Bientôt on aperçut dans le lointain la petite ville de Boulogne et il fallut songer à se ralentir. Mais les petits cosaques étaient enivrés à leur tour et avaient sans doute cru retrouver les libertés illimitées des steppes. Livadia eut de la peine à leur faire sentir qu'il fallait se calmer, et elle dut y employer tant de force et d'adresse, que toute sa personne en fut agitée.

ces conclusions en faveur de l'emprunt de 900 millions.

Les débats occuperont probablement les séances de lundi et mardi. L'émission pourrait avoir lieu vers le 15 avril, s'il n'y a pas d'engorgement.

EN ANNAM. — Suivant les *Missions catholiques*, de nouveaux massacres auraient eu lieu à la fin de janvier, en Annam, dans la province de Quang-Bing.

Un prêtre indigène et 442 chrétiens auraient été massacrés, 40 chrétiens incendiés.

1,800 chrétiens, réfugiés près de la citadelle, sont dans la dernière misère. Les secours sont arrivés trop tard.

2 chrétiens sont intacts, dans le sud de la province.

On n'a pas de détails sur les malheurs qui ont dévasté le nord de la province de Quang-Bing. On sait seulement que l'action des lettrés s'est exercée là comme ailleurs.

AU SÉNÉGAL. — La malheureuse affaire du 14 est confirmée; nos troupes, attaquées par le marabout de Boudou, ont eu dix hommes tués et vingt-trois blessés.

M^{me} LA COMTESSE DE CHAMBORD.

M^{me} la comtesse de Puppi, qui n'a pas quitté Madame la Comtesse de Chambord depuis deux ans et qui assistait aux derniers moments de l'auguste princesse, adresse à M. H. de Péne, rédacteur en chef du *Gaulois*, la lettre suivante :

« Palais Lantieri... Goritz, 29 mars.

» Monsieur,

» En vue de démentir certains bruits faux, répandus par quelques journaux républicains, je me suis décidée à vous écrire pour déclarer la vérité et vous prier de la faire mettre dans votre journal :

» 1^o Il n'est pas vrai que Madame soit morte subitement. Elle était atteinte au cœur depuis longtemps déjà et en souffrait; elle était de plus paralysée des jambes. Depuis un an, Madame se sentait malade et n'a voulu recevoir personne; elle n'a fait qu'une seule exception, le 16 mars dernier, il y a quinze jours. Sachant que M. le prince Ferdinand de Lucinge-Faucigny était ici de passage, elle a voulu le recevoir et l'a gardé très-longtemps; elle avait une grande affection pour le prince de Lucinge. C'est la seule personne qui ait été reçue depuis un an.

» Du 17 mars au 21, Madame a été très-affaiblie; elle se sentait malade, entrevoyait sa mort et l'annonçait.

» Le 22, elle était si mal que j'ai dû faire revenir de Frohsdorf M. Huet du Pavillon, attaché à la maison. Le 24 fut une journée entière, pour ainsi dire, d'agonie. Mais jusqu'au dernier soupir, Madame fut forte; elle pria pour elle et aussi pour sa chère France.

» 2^o Quant à ce qu'ont dit certains journaux que Madame détestait la famille d'Or-

— Voulez-vous que nous nous reposions un instant sous bois, dit-elle à la princesse de sa voix harmonieuse? Je vous ai fait faire une si folle équipée, que je vous dois maintenant un peu de repos, sous peine d'encourir les reproches du prince.

— Volontiers, ma toute belle.

— Vos chevaux resteront sans doute assez tranquilles en les attachant à un arbre, reprit Livadia en s'adressant aux jeunes gens, et Sadowitch pourra les surveiller en même temps que les miens.

Puis, passant son bras sous celui de la jeune femme, elle l'entraîna dans le bois, suivie de son père et des deux Français. Le sentier était étroit et déjà tout encombré de branches folles; la princesse et Livadia devaient à tout instant se relever, se baisser, écarter quelque rameau gourmand, et leurs voix retentissaient, joyeuses et timbrées.

Enfin, elles arrivèrent à une clairière entourée de châtaigniers, et la princesse se laissa tomber sur l'herbe avec délices.

— Je n'en puis plus, dit-elle. Je ne suis pas habituée à de semblables promenades. Il faut être de fer comme vous, ma mignonne, pour y résister.

— Eh bien, reprit Livadia, nous voilà rendus. Asseyez-vous, messieurs, et reposons-nous tous sous ces beaux ombrages.

(A suivre.)

léans, je peux le nier formellement. Celui que Monsieur le Comte de Chambord avait reconnu pour son successeur, Madame le reconnaissait pour son Roi, et elle ne parlait jamais de lui sans la plus grande estime et la plus grande vénération.

» Je tenais, monsieur, à éclaircir les deux points de la maladie et de la mort de Madame, et de ses sentiments pour les princes d'Orléans.

» Veuillez, je vous prie, insérer ceci dans votre journal; c'est la vérité racontée par une personne qui n'a pas quitté Madame d'un jour depuis plus d'un an.

» Avec mes remerciements, recevez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

» Comtesse OLGA DE PUPPI,

» Dame de la maison de Madame.

LES TROUBLES EN BELGIQUE.

Saint-Ghislain, 1^{er} avril.

Les grévistes de Crachet et de Ticquery sont parvenus à empêcher le travail. La grève est complète.

Les grévistes continuent à circuler par petites troupes et vont mendier avec menaces lorsqu'ils rencontrent des gens isolés. On en a arrêté ce matin trois qui étaient dans ce cas. On les a enchaînés et dirigés sur Mons. Cinq autres ont pu s'enfuir.

La concentration des troupes se fait surtout à Hornu où de nouveaux renforts arrivent. Il en est de même à Wasmes, où se trouve le général commandant la région.

Charleroi, 1^{er} avril.

Dans le bassin du Centre, il y a eu, la nuit dernière, un attentat à la dynamite contre la maison de M. Pannaux, directeur du charbonnage de Maugré-Tout, à Croufestu. La porte a été brisée par l'explosion, les carreaux ont été brisés. La troupe occupe le charbonnage.

Le bassin de Charleroi reprend sérieusement le travail.

MAUBEUGE. — On mande de Maubeuge, 2 avril :

« Cent cinquante ouvriers d'un laminoir de Louvroil se sont mis en grève; ils demandent une augmentation de salaire. Ils sont très-calmes. »

FRONTIÈRE BELGE. — On mande de Lille, 2 avril :

« Les anarchistes belges ont tenu une réunion dans la localité qui est la plus rapprochée de la frontière, dans les environs de Roubaix.

» Ils y ont invité les anarchistes de cette ville.

» Il règne un peu d'agitation à Armentières.

» Trois grèves ont éclaté hier à Avesnes. »

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — M. de Bismarck a fait renouveler la loi contre les socialistes, qui a été votée avec 42 voix de majorité.

Encore, pour obtenir ce résultat, le chancelier a-t-il dû employer la menace. Comme le Reichstag ne paraissait vouloir le renouvellement de la loi que pour une année, M. de Bismarck a déclaré que « le gouvernement consentirait à une prolongation de deux ans, quoique les déclarations faites la veille par M. Bebel, d'après lesquelles le régime et l'assassinat en général font partie du programme de son parti, semblent justifier une prolongation plus étendue. »

Il a ajouté que, si la Chambre n'accordait qu'une prolongation d'un an, le gouvernement essayerait de prendre des mesures de défense, sans loi. « Le sentiment de la nécessité de la loi, a-t-il dit, n'en deviendrait que plus vif. »

M. Bebel, le député socialiste, affirme que le prince de Bismarck a mal interprété ses appréciations sur l'assassinat du czar Alexandre.

M. de Bismarck soutient le contraire, en s'appuyant sur le compte rendu sténographique, et en faisant observer à M. Bebel qu'il ne défend par conséquent que de son appréciation théorique, s'il considère la situation de l'Allemagne comme identique à celle de la Russie.

« Vous vous croyez par conséquent autorisé, ajoute-t-il, à commettre un régime dans certaines circonstances. Des lois exceptionnelles sont donc absolument indispensables. »

M. de Bismarck a peur de ce qu'il a favorisé en France.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 2 avril.

Les dispositions sont meilleures par suite de l'accord intervenu entre le ministère et la commission du budget.

Le 3 0/0 est à 80.55, l'amortissable à 82.35, le 4 1/2 0/0 1883 à 109.05.

Le Crédit Foncier est très-ferme à 1,336.25. Les prêts consentis cette semaine s'élèvent environ à 5 millions.

Il y a de nombreux achats en obligations communales 1880 et foncières 1885. La hausse de ces titres est forcée; mais, en attendant, le porteur profite toujours de six tirages par an.

La Société Générale est toujours très-ferme à 452.50.

La Banque d'Escompte est en situation de prendre part à l'emprunt dans les meilleures conditions pour elle et pour ses clients.

Le Panama reste délaissé à 462.50. La spéculation seule s'occupe de ce titre.

Les actions des chemins de fer sont bien tenues.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Mes impressions.

Saumur n'est encore qu'une petite ville de 45,000 âmes; mais on peut estimer déjà qu'elle croîtra bientôt en population, comme elle croît en agrandissement.

C'était autrefois une ville resserrée entre un mur d'enceinte, et placée sous la protection de son château-fort. Et ce mur était lui-même un genre de fortification, que reliaient des tours de distance en distance. Il existe encore, comme on peut le voir, des pans du mur d'enceinte.

Mais les villes, celles qui sont fortifiées surtout, ont le sentiment de la liberté, et pareille en cela à Paris, que Victor Hugo dépeint sautant par dessus ses murs, la ville de Saumur a franchi l'espace qui la resserrait, et la voilà déjà dans les plaines et jusque sur les levées qu'elle a construites elle-même pour se défendre contre les inondations du beau fleuve capricieux qui la traverse. Ses ponts se reliaient également à sa muraille protectrice; aujourd'hui ils sont construits en dehors, et s'assoient sur les deux routes immenses de Bournan et de la Ronde.

Tours a de ces grandeurs, avec sa franchie et son avenue de Grammont; mais ses perspectives sont tout à fait étriquées, si on les compare à celles de Saumur. C'est le même genre, mais en petit; Saumur l'emporte, de 5 kilomètres au moins, dans le sens de la longueur.

Cependant, il faut bien le confesser, la position de l'ancienne ville gêne énormément et gênera longtemps encore les extensions nouvelles. C'est tout un plan à remanier; et si j'ai un reproche à adresser à mon ancien ami Joly, c'est de ne l'avoir point tenté lorsqu'il remplissait les fonctions d'architecte de la ville. Il était, qu'on me passe l'expression, trop Saumurois pour comprendre l'agrandissement de la ville qui lui avait donné le jour. Peut-être aussi péchait-il un peu par son goût de l'antique, qui l'empêcha sans doute de trouver la vieille muraille comme il l'eût fallu.

Et qu'on le remarque ou non, c'est un fait et un fait malheureux que toutes les rues, même les nouvelles, aient la propension de plutôt contourner le mur d'autrefois que de s'en écarter par des tangentes qui seraient cent fois plus utiles au commerce comme à la circulation.

On peut remarquer, en effet, que toutes les grandes artères sont longitudinales, par rapport à l'ancien mur d'enceinte, et presque pas une qui y soit perpendiculaire.

Exemples tirés du quartier que j'habite en ce moment :

La Grand'Rue, la rue du Temple et celle des Paiens, celles de la Petite-Douve ou du Portail-Louis, d'Orléans ou de Bordeaux, toutes perpendiculaires.

La seule qui tranche, et de la façon la plus opportune, sur les rues qui viennent d'être énumérées, c'est la rue Dacier, qui, en donnant la main à celle Beurepaire, a créé la route qui conduit à Saint-Florent, et a fait de ce village, impossible autrefois, une véritable succursale de Saumur et de son beau commerce des vins.

C'est l'exemple le plus frappant qui puisse être donné de l'utilité des rues perpendiculaires; et l'on verrait se continuer dans le sens transversal toutes les voies qui descendent de la Grand'Rue, que l'on serait

étonné bientôt des progrès commerciaux de circulation qui en résulteraient pour la ville. Ainsi seraient traversées par exemple les rues du Temple, des Paiens, de la Petite-Douve et du Portail-Louis, pour aboutir au carrefour Dupetit-Thouars, la rue d'Orléans, ou à la Marmaillette, qui se plaindrait de ces débouchés, ou qui ne s'en réjouirait dans l'intérêt de la ville et des affaires?

Un désastre, que je n'ai jamais connu d'ailleurs, est l'aliénation de l'ancienne menade, dite de la Douve, qui dégagé faitement la ville à la descente des monts et que l'on trouve couverte aujourd'hui de maisons, jusqu'au temple protestant servant absolument qu'à entraver la rue du Petit-Mail, et à empêcher la rue du Temple d'aboutir vis-à-vis de la rue des Basses-Rrières, quand toute l'intelligence de Saumur ne devrait se porter que sur la recherche des débouchés de rue à rue plus encore de quartier à quartier.

Une ville unifiée, c'est la vie, se répandant par les divers quartiers d'une ville comme le sang qui circule par tous les veines de l'individu lui constitue l'être et le bien-être.

Si nous prenons exemple sur nos voisins, la ville de Tours se constitue en quatre-neufs qui sont grandioses, et Angers sa vieille enceinte de toutes parts, pour pénétrer de tous côtés la circulation des affaires et des plaisirs même.

Voilà de bons, de beaux, de vrais modèles. Pourquoi donc Saumur, qui est parfaitement compris les rues Dacier, sacc et de Bordeaux avec son nouvel et le quartier du Pont-Fouchard, paraît-elle à ne point percer sa vieille enceinte et à cloquemurer, pour ainsi dire, son rieur, au détriment des affaires?

Qu'il me soit permis d'appeler sur ce point, d'un intérêt général d'ailleurs, l'attention de l'intelligent conseil municipal de Saumur.

Un étranger qui arrive dans une ville quelquefois plus frappé de ce qui serait l'amélioration qu'un indigène, habitué à les mêmes choses, par habitude, et ne bien se rendre compte des perspectives.

Dans tous les cas, j'aurai fait acte de concitoyen. PAUL PROUHAZ

(A suivre.)

Ce matin, au moment même où le prince de Madame la Comtesse de Chambord descendu, à Goritz, dans le caveau où repose le Roi depuis deux ans et demi, les royaux et les catholiques de notre cité se réunissent à Saint-Pierre et assistaient à une messe solennelle pour le repos de l'âme de celui qui devait régner sur la France et donner avec son royal époux à notre bon-

L'assistance, par son nombre, a dépassé les prévisions de tous. Ce concours si si recueilli, est bien fait pour relever les espérances. Nul doute que celle qui fut bas l'Ange de l'exil n'ait rejoint dans la Patrie le descendant de saint Louis de Louis XVI et qu'ils ne continuent leur œuvre de protection pour relever notre heureuse nation et lui rendre la foi, la prospérité des temps anciens.

L'ARRIVÉE DES HIRONDELLES.

Les hirondelles sont de retour dans notre climat. Elles sont arrivées sur les vents chauds de la deuxième quinzaine de mars.

Plusieurs de ces messagères du printemps ont été aperçues dans la journée du 30 mars.

LES FINANCES PROSPÈRES.

Pour que les contribuables puissent avoir une idée de la question financière des républicains, nous croyons devoir leur rappeler les paroles suivantes prononcées, à propos de la nomination de la commission du budget, par M. Clémenceau dans le 9^e bureau :

« On a pris, en effet, l'habitude de se présenter à pleines mains dans diverses caisses et s'est lancé dans des aventures. »
« Si, au contraire, pour faire face à la cune de ces dépenses inconsidérées, on avait été nécessaire d'inscrire au budget un nouvel impôt, le pays aurait immédiatement ou on le menait à la ressource. »
« Aujourd'hui, il faut bien se réoccuper de consolider ces emprunts, par la

ployés à des dépenses condamnables. »
Quelle condamnation de la besogne financière qui se brasse à huis-clos entre républicains dans ces officines budgétaires d'où est si soigneusement banni tout contrôle indépendant !

CHOLET.

Grâce à la musique du 77^e, non-seulement les habitants de Cholet ont des concerts militaires, mais encore, toujours aussi heureux que les Angevins, ils vont avoir, eux aussi, leur retraite en musique tous les samedis.

Ce soir, la musique du 77^e suivra l'itinéraire ci-après : place Travot, rue Nationale, route de Mortagne, rue de l'Hôpital, rue Nantaise, place Rougé, rue Nationale jusqu'au quartier.

ANGERS.

Les fonctionnaires et les élèves du Lycée d'Angers ont ouvert une souscription pour l'Institut-Pasteur. Cette souscription a produit en deux jours une somme de 550 francs qui vient d'être envoyée par le proviseur à M. Pasteur.

Pourvoi en cassation. — Le nommé Chesnais, condamné par le jury, aux dernières assises de Maine-et-Loire, à quinze ans de travaux forcés pour tentative d'assassinat, a vu son pourvoi en cassation rejeté.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE A ANGERS.

Le Comité de l'Orphelinat des Sœurs de Saint-Vincent de Paul adresse la note suivante aux journaux d'Angers :

« M^{lle} Reichemberg, qu'une grave indisposition avait éloignée du théâtre pendant quelques semaines, vient de tomber malade de nouveau.

« Pour ne pas faire manquer une représentation à laquelle elle devait prendre part avec M^{lle} Coquelin cadet et Laugier, elle a prié M^{lle} Bartet, sa délicieuse camarade, de la remplacer.

« Une dépêche télégraphique nous en informe à l'instant.

« Nous aurons donc l'honneur de présenter au public angevin M^{lle} Bartet, dont chaque rôle a été un triomphe à la Comédie-Française.

« Une seule pièce est changée au programme.

« Au lieu de *A la porte*, de M. Verconsin, M^{lle} Bartet jouera *Les Espérances*, qu'elle a eu l'honneur de créer aux Français avec M. Coquelin cadet, l'automne dernier.

« M^{lle} Bartet n'est jamais venue à Angers, c'est une véritable bonne fortune.

« Nous répétons que le spectacle sera absolument irréprochable.

LE COMITÉ.

Cette fête de charité aura lieu demain dimanche 4 avril, à 8 heures du soir, dans la salle du Cercle du Boulevard.

NOUVELLE GRÈVE A MONTJEAN.

La population de Montjean, surexcitée

par suite du refus de travail, a fait une manifestation impétueuse, dit la *Petite France*.

La gendarmerie est intervenue. L'administration départementale, prévenue, s'est transportée sur les lieux.

Les ouvriers, massés, avec leurs femmes et leurs enfants, près du pont, ont acclamé le préfet à son arrivée et l'ont accompagné en chantant la *Marseillaise*.

Une réunion a eu lieu immédiatement à la mairie. Les ouvriers ont exposé leur situation. Le préfet a répondu qu'il en prendrait bonne note.

Une nouvelle réunion a eu lieu à 5 heures du soir. Elle n'a pas eu de résultats. La situation est très-grave.

NANTES.

La promenade de la Mi-Carême ne pouvait être plus brillante que celle du Mardi-Gras. Mais on ne peut s'en prendre à la température, puisque l'après-midi d'hier a été très-belle.

Absence à peu près complète de voitures et masques peu nombreux : voilà le bilan de la journée. Cependant, l'affluence des promeneurs était grande sur certains points, notamment dans la rue Crébillon et sur le boulevard Delorme, où l'on avait beaucoup de peine à se frayer un passage.

La fraîcheur et le bon goût des costumes ne rachetaient pas le petit nombre des masques. On ne voyait guère que des costumes de clowns, des blouses, des casquettes à trois ponts et autres déguisements aussi peu curieux !

Nous devons cependant noter un costume du Bourg de Batz et un autre de paysans bretons, qui ont été remarqués à juste titre. On voyait aussi circuler, au milieu de la foule, un certain nombre d'enfants très-gentiment costumés, petits garçons en officiers ou dominos roses, petites filles en bouquetières, en bretonnes, en italiennes.

Un conseil à nos lectrices

Le Printemps, en ramenant le Soleil et la Gaïeté, engage nos aimables Lectrices à penser à leurs belles Toilettes pour la Saison nouvelle.

A ce sujet, beaucoup d'entre elles sont vivement préoccupées et se demandent si elles retourneront dans les Maisons qui les ont fait attendre, la dernière saison, leurs commandes un temps infini.

Elles pourront l'éviter cette année en faisant leurs achats dans les nouveaux Magasins du **PRINTEMPS**, 20, place Saint-Pierre, où elles trouveront tout le confortable possible et dont le Salon d'essayage ainsi que les Ateliers de couture vont profiter dans une très-large mesure de leur nouvelle et puissante installation.

Pour les ateliers, un espace immense, pouvant contenir près de cinquante ouvrières, a été réservé afin d'assurer la bonne exécution et d'arriver à la livraison exacte, presque immédiate même (qualités précieuses), de toutes les commandes qui leur seront confiées.

Les Magasins du **PRINTEMPS** se feront un plaisir de soumettre aux Dames, sans idée d'achats immédiats, les nombreux et gracieux Modèles de Robes et Manteaux achetés dans les plus grandes maisons de couture de Paris ou créés dans leurs ateliers.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Spécialité de Savons de Marseille, — garantis pur huile d'olive — marbré blanc et bleu, de la maison Charles Roux (1^{re} marque), 0 fr. 30 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 55 c. le kil. — Savon blanc, 1^{re} qualité, 0 fr. 35 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 65 c. le kil. — Savon blanc (jaunâtre), qualité extra, 0 fr. 40 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 75 c. le kil.

Faits divers.

LA JOURNÉE DE LA MI-CARÊME A PARIS.

La journée de jeudi a été très-animée. L'affluence était si considérable sur les grands boulevards, qu'à partir de deux heures la circulation était devenue très-difficile.

Des chars richement équipés par les soins d'un industriel parisien, partis de Montmartre, ont suivi la rue Lafayette, l'avenue de l'Opéra et la rue de Rivoli pour revenir par la Madeleine sur la ligne des grands boulevards, qu'ils ont parcouru jusqu'à la place de la Bastille.

Les chars étaient au nombre de douze, avec neuf corps de musique, dont cinq à cheval; on avait représenté l'époque gallo-romaine, l'époque carolingienne, la cour de Charles VII, la cour d'Amour, l'époque Louis XIV, l'époque Louis XV et M^{me} de Pompadour, puis le départ des volontaires de 92, une noce sous le Directoire.

Un bateau-lavoir pourvu de tous ses agrès, suivi de voitures de blanchisseuses, costumées en grand nombre, a eu beaucoup de succès.

Des braves ont salué le char des « Gueux ». Citons également le char du marché Saint-Germain, accompagné de quinze cavaliers costumés en Gaulois, ayant à leur tête Vercingétorix; un char-navire occupé par des musiciens; et dix landaus très-coquets.

MACHINE A Ecrire. — L'Amérique, après nous avoir donné la machine à coudre, le téléphone, le phonographe, etc., etc., vient d'inventer encore un appareil très-ingénieux : c'est la machine à écrire de M. Hall.

Cette machine, vraiment merveilleuse, est simple, portable, très-commode et, parait-il, ne se dérange pas.

Elle est adoptée en Amérique et en Angleterre où on s'en sert beaucoup; et il est probable qu'en France elle aura le même succès une fois connue. Elle doit rendre en effet d'incontestables services à toutes les personnes qui ont besoin d'écrire proprement et lisiblement; mais elle sera surtout

précieuse pour les myopes, les aveugles, et ceux qui sont empêchés d'écrire de la main droite; car, avec elle, on écrit aussi facilement de la main gauche que de la main droite.

Ajoutons que l'on peut copier au copier-lettres les lettres écrites par la susdite machine comme les lettres écrites à la main. Les Américains n'ont plus maintenant qu'à nous envoyer une machine à mettre l'orthographe et à parler correctement sa langue, et il deviendra bientôt inutile d'apprendre à écrire... d'aucune façon !

Théâtre de Saumur

MARDI 6 avril 1886,

GRAND CONCERT-GALA

PAR LA TROUPE ROYALE DES

TZIGANES HONGROIS

Sous la direction du célèbre

FARKAS SANDOR

Premier Tzigane de la ville de Szegedia.

Programme

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Rakoczy*, marche..... ERKÉLY.
2. *Flots de Danube*, valse..... JANOVICS.
3. *Le Chant des Pêcheurs*..... STRAUSS.
4. *Fantaisie Hongroise*..... FARKAS.
5. *Angelo*, valse..... CSIBULKA.
6. *Pizzicato*, polka..... STRAUSS.

DEUXIÈME PARTIE.

1. *La Muette de Portici*, ouverture... AUBER.
2. *Le Baron Tzigane*, valse..... STRAUSS.
3. *La Jeunesse de l'Amour*, polk.-mez. RAAB.
4. *Solo pour Czymbalum*..... FARKAS.
5. *Une Nuit à Venise*, valse..... STRAUSS.
6. *Chansons Hongroises*..... BLAHA.

Cet orchestre, sur l'ordre de S. M. le Roi de Hongrie, a été désigné pour accompagner la Délégation française en Hongrie, sous la présidence de M. de Lesseps.

Les Tziganes se présenteront dans les brillants costumes de la cour.

PRIX DES PLACES ORDINAIRES.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.



PURGATIFS & DÉPURATIFS

Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les Embarras de l'estomac (Constipation, Migraine, Congestion) TRÈS CONTREFAITS et imités sous d'autres noms 1^{re} 50 1/2 boîte (50 grains). 2^e boîte (100 grains) Notice dans chaque Boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est l'Alcool de menthe DE RICQLES. Il est infailible contre les indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête, etc. Il est excellent aussi pour la TOILETTE, la bouche et les dents. 39 récomp. dont 17 méd. d'or et dipl. d'honneur, 46 ans de succès. Se vend partout. EXIGER le nom « DE RICQLES » Fabrique à Lyon.

BOURSE DE PARIS

DU 2 AVRIL 1886.

Rente 3 0/0.	80 45
Rente 3 0/0 amortissable.	82 50
Rente 4 1/2.	104 15
Rente 4 1/2 (nouvelle).	108 90
Obligations du Trésor.	508 »

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

21 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

SORCIER DE MONTSOREAU

Par J. DE CHATEAU-CHALONS.

Un jour, Clair-de-Lune reçut la visite du père Chablé. Celui-ci avait l'attitude d'un homme qui vient faire des excuses ou solliciter humblement un important service.

L'entrevue eut lieu en présence du brigadier qui, lui aussi, grâce aux soins intelligents et dévoués du médecin, s'était promptement rétabli.

— Que me voulez-vous ? dit le sorcier.

— Je viens au sujet de l'argent.

— Quel argent ?

— Celui que vous m'avez rendu.

— Eh bien ! est-ce que le compte n'y était pas ?

— Je crois qu'il y était, puisque vous me l'avez dit. Mais, lorsque, rentré chez moi, j'ai voulu compter les pièces, il s'est trouvé qu'elles s'étaient changées en une poignée de vieux clous.

Le sorcier éclata de rire.

— Et vous pensez, dit-il, que ce changement

s'est opéré par ma toute puissance ou par celle des Esprits ?

Chablé, après quelque hésitation, fit un signe de tête affirmatif.

— Et votre visite, reprit Clair-de-Lune, a sans doute pour but de me prier d'user encore de ma toute puissance pour changer les vieux clous en écus ?

Nouveau signe de tête affirmatif.

— Il faut convenir, père Chablé, que vos opinions ressemblent beaucoup aux girouettes. Lorsque vous m'avez donné votre argent, vous croyiez aux sorciers. Vous leur aviez retiré votre confiance quand vous m'avez, à coups de trique, forcé à une restitution. Et aujourd'hui vous revenez à vos premières amours. Il vous faudrait un peu plus de fixité dans les idées. Tenez, puisque l'occasion s'en présente, je vais vous dire franchement ce que je pense des sorciers et de leur clientèle. Les sorciers sont gens malins ; vous devinez sans peine ce que sont certains autres. Votre adorable crédulité, mon brave homme, et celle de vos pareils, font toute notre science. Comme je le disais un jour au sénéchal : « Que deviendraient les pauvres sorciers s'il n'y avait pas des imbéciles pour les faire vivre ! » Je ne vous empêche pas de prendre ça pour vous, ô naïf père Chablé ! Profitez de la leçon. Vous m'en avez donné une à coups de gourdin ; moi, je vous la donne autrement. L'une vaut bien

l'autre. Pour vous montrer que je ne vous garde pas rancune, je vais vous fournir un renseignement qui fera votre joie. Fouillez dans les ruines de ma maisonnette. Vous y trouverez votre argent, mais sous la forme d'un lingot. Vous serez libre de croire que cette nouvelle forme aura été donnée à vos écus, non par l'action du feu, mais par un tour de malice des Esprits. Sur ce, si un ou plusieurs sorts peuvent vous être agréables, je vous les jette de bon cœur, avec faculté pour vous d'en céder une honnête part à votre femme.

Un mois après, Clair-de-Lune était condamné à mort par le présidial de Saumur, pour faits de sorcellerie et pour attentat à la vie du sénéchal et de trois hommes de la maréchaussée, en lâchant méchamment des vipères dans l'appartement où ceux-ci se trouvaient.

Traduit ensuite devant le Parlement de Normandie, il fut de nouveau condamné à mort, sur la simple constatation de son identité, pour avoir continué de résider en France malgré l'arrêt de banissement prononcé contre lui.

— Me voilà condamné à être pendu deux fois, disait-il en riant. Ce qui me console, c'est que si la première exécution est bien faite, comme je l'espère, je n'aurai pas beaucoup à souffrir à la seconde.

Son esprit de forfanterie l'abandonna au mo-

ment de marcher au supplice. Il fut pendu sur la place du Vieux-Marché, à Rouen, après avoir demandé pardon à Dieu et aux hommes des fautes qu'il avait commises.

FIN.

LIVERANI

Le Roi des Chapeliers

Rue Saint-Jean, 15, Saumur.

On dira pourquoi

la plus grande concurrence du jour est le

Chapeau LIVERANI.

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 3 avril

Aïda, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux.

Dimanche 4 avril, à 4 heures,

En Matinée

LE PETIT CHAPERON ROUGE, opérette en 3 actes et 4 tableaux, musique de Serpette.

Cirque-Théâtre d'Angers.

Dimanche 4 avril

Les DEUX ORPHELINES, drame en 8 actes.

